



Absolument pure. Préparez toute avec la crème de tartre de ce produit pur.

PROCES DREYFUS.

SUITE - VOIR LA 4e PAGE.

ce qu'il a déjà dit devant la Cour de Cassation relativement à son enquête sur les relations de Paty de Clam et les correspondances que l'on a déjà citées.

Tout cela lui a fait une favorable impression et il a porté à croire à l'innocence de Picquart, au moins pendant la durée de l'enquête.

M. Bertulus raconte l'entrevue qui eut lieu entre lui et le Col. Henry, le 16 juillet 1898, quelques jours avant le suicide de Henry.

A la fin de sa déposition, M. Bertulus fait la déclaration suivante: Il croit à l'innocence de Dreyfus.

Sa croyance est basée sur le dossier secret; mais le plus grand argument, suivant lui, c'est l'absence de cause qui motive le crime, de la part de Dreyfus.

Sans motif, s'écrie le magistrat, il n'y a pas de crime.

Le colonel Picquart est appelé à la barre des témoins. Il proteste énergiquement contre la suspicion d'avoir fait disparaître tout document relatif à Dreyfus.

Des documents ont disparu, mais il n'a eu rien à faire dans cette disparition.

Le témoin repousse aussi avec dédain l'assertion qu'il ait essayé d'impliquer un autre officier à la place de l'auteur réel du bordereau.

Il est vrai, dit le colonel Picquart, que le nom du capitaine Darval m'a été mentionné comme celui d'un homme dangereux, et que, en effet, j'ai été dénoncé par son propre cousin, le commandant du Paty du Clam.

Le colonel Picquart répond ensuite aux diverses accusations portées contre lui.

Ces tactiques, dit-il, sont évidemment adoptées dans le but de diminuer la valeur de mon témoignage.

Le colonel décrit ensuite ses relations avec Dreyfus au collège militaire et, subseqüemment, au ministère de la guerre, où, à cause des préjugés antisémitiques de l'état-major général, il a d'abord nommé Dreyfus dans un bureau où les candidats n'avaient pas directement connaissance des documents secrets.

Il décrit alors la consternation du département de la guerre à la découverte de la trahison, et le soulagement que les fonctionnaires ont éprouvé quand on a cru que le coupable était trouvé.

C'est alors que le témoin a découvert la similitude entre l'écriture de Dreyfus et celle de l'auteur du bordereau, et qu'il a eu recours à du Paty du Clam, qu'il supposait avoir des connaissances graphiques.

Le colonel Picquart décrit ensuite les mesures irrégulières, comme il le qualifie, prises par le général Mercier pour effectuer l'arrestation de Dreyfus.

A propos de l'épreuve de la dictée, le témoin affirme hautement qu'il n'a vu aucun signe de trouble dans l'écriture de Dreyfus à cette occasion, et que peu de temps après du Paty du Clam a admis qu'il n'avait trouvé aucune nouvelle preuve contre Dreyfus.

En dehors du bordereau, ajoute le témoin, il n'y avait rien contre Dreyfus, absolument rien.

Mon impression durant l'enquête, dit le colonel Picquart, était que l'accusé serait probablement acquitté, car les preuves étaient insuffisantes.

Le témoin croit même avoir dit au ministre de la guerre que la condamnation de l'accusé ne pouvait pas être obtenue, à moins que la cour martiale ne vit les documents secrets qu'il avait été décidé de lui soustraire.

Le colonel déclare ensuite qu'en 1896 il ne connaissait pas le contenu du dossier secret, mais qu'il croyait, comme tous les autres officiers, qu'il contenait des preuves écrasantes contre le prisonnier.

Mais quand il en a connu le contenu, il a découvert que «sa première impression était entièrement fautive». (Sensation prolongée.)

Le colonel Picquart rappelle ensuite les véhémentes protestations d'innocence que le prisonnier n'a cessé de faire durant toutes les phases de la dégradation.

Le témoin dit qu'il ignorait entièrement les aveux faits, allégués par Dreyfus au capitaine Lebrun-Renaud.

Continuant, le colonel Picquart se défend contre l'accusation qu'il ait constamment dirigé ses efforts en vue d'obtenir la réhabilitation de Dreyfus.

Il dit qu'il a simplement dirigé l'enquête dans ce but, quand il sut que l'écriture de l'auteur du bordereau et celle d'Estéharzy étaient identiques et que, conséquemment, les preuves contre Dreyfus n'existaient plus.

Au cours de son témoignage, le colonel Picquart a demandé une confrontation avec le commandant du Paty du Clam et la permission de discuter quelques particularités de sa déposition.

Le colonel discute ensuite le bordereau et déclare que Dreyfus n'a pu en faire une seule partie.

Le témoin discute la valeur de la note relative à Madagascar et dit qu'il ne croit pas qu'elle était confidentielle. Il ajoute que si

Dreyfus, en sa qualité de candidat à l'état-major, lui avait demandé cette note il la lui aurait immédiatement remise.

Conséquemment, le témoin n'a pu comprendre cette phrase du bordereau: «Il a été très difficile d'obtenir ces documents».

Le colonel Picquart déclare qu'il n'a jamais vu Dreyfus copier le moindre document au ministère de la guerre. Dans l'opinion du témoin des perquisitions auraient dû être faites dans le département où le bordereau a été découvert, le département dans lequel travaillait du Paty du Clam et où étaient préparés les plans de la concentration des troupes et de l'expédition de Madagascar.

Il ajoute: C'est dans le département du commandant du Paty du Clam que les perquisitions auraient dû être faites, ou plutôt dans son appartement où il travaillait absolument seul.

Du Paty du Clam, continue le témoin, a commis de graves imprudences en faisant, contrairement aux règlements, copier des documents confidentiels par de simples secrétaires, des sous-officiers et même de simples soldats, quand il était d'usage de ne confier ce travail qu'à des officiers.

Plus loin, le témoin dit qu'il s'est demandé si ce n'était pas pour éviter une punition que du Paty du Clam a avancé la date de la réception du bordereau au bureau des renseignements, afin de rendre cette date antérieure à son arrivée au troisième bureau. (Sensation.)

A onze heures 15 la cour s'est ajournée.

PICQUART Devant la Cour Martiale.

Rennes, France, 17 août.—Le colonel Picquart était superbe, aujourd'hui, quand il s'est avancé devant la cour: grand, fort, vêtu d'une redingote et le ruban de la Légion d'Honneur à la boutonnière.

Ses premiers mots retentissent à travers la salle du conseil comme un appel de trompette, dominant ses noms, prénom, etc. Sa venue fit comme une brise rafraîchissante dégageant l'atmosphère viciée des premières audiences.

Le Colonel commence sa déposition du ton ferme et élevé d'un homme déterminé à maintenir chaque parole prononcée.

Il était pâle, mais son visage exprimait une détermination absolue. Il regardait les membres de la cour martiale droit dans les yeux. Il prit tout d'un coup une attitude froide vis à vis d'eux, gardant envers le Colonel Jouaust, président de la cour, exactement la déférence que celui-ci pouvait exiger, mais rien de plus.

Dès le début, on put se rendre compte de la force de caractère du colonel Picquart et de l'attitude qu'il comptait adopter envers la cour, quand après avoir déjà été empêché par le colonel Jouaust d'entrer dans certaines explications il en vint sur raisons pour lesquelles il était entré au Ministère de la Guerre et dit:

«Je vais expliquer en peu de mots pourquoi je suis entré au Ministère de la Guerre, ajoutant d'un ton résolu, et ce sera peu de chose.»

Il était visible que Picquart parlait sous l'empire d'une forte émotion, mais il resta cependant maître de lui-même pendant tout le cours de sa déposition. Il accompagnait son exposé de gestes énergiques et d'un ton qui faisait ressortir tous les points qu'il voulait; et il y réussit souvent comme on put en juger par les murmures d'approbation incessants venus de l'assistance.

Du commencement à la fin de son témoignage, le colonel a parlé sans hésitation, et les faits qu'il avait parfaitement arrangés, il les a présentés en termes clairs et sans équivoque, ce qui était une preuve frappante de sa haute intelligence.

Il fit un gros effet avec une simple phrase, quand, répétant la dénonciation d'Estéharzy par feu le colonel Henry, il se tourna vers Dreyfus, et tendant le doigt vers lui, dit: «Henry l'a dit exactement comme je le dis maintenant; et chacun en cour aujourd'hui avait la scène devant les yeux.»

Sans aucun doute le point le plus fort établi par le colonel Picquart a été contre du Paty du Clam au sujet des motifs qu'a eus ce dernier pour changer in date du bordereau.

Les arguments de Picquart et sa courageuse attitude ont sans aucun doute impressionnés les membres de la cour martiale, et ont amené un frémissent d'admiration continuel dans l'auditoire.

Mais il n'y a eu aucune démonstration, ni à son entrée, ni à sa sortie de la cour. On avait pris de grandes précautions pour empêcher une attaque contre Picquart; la cavalerie et la gendarmerie montaient maintenu le public à un quart de mille de la cour, et les rues fourmillaient de sergents de ville et d'agents de la sûreté.

Madame Henry a fait une pauvre impression dans sa confrontation avec M. Bertulus, et par le ton de sa voix et l'absence de toute émotion on vit parfaitement que son intervention avait été préparée d'avance et qu'elle ne faisait que répéter ce qu'elle avait confié à sa mémoire.

Plus tard dans la journée on apprit que l'état de Me Labori allait

Une lettre de Mme Pinkham a fait recouvrer la santé à Mme Arohambo.

(Lettre à Mme Pinkham No 42,395.)

«CHÈRE MME PINKHAM.—Pendant deux ans je me sentais si faible et si étourdie qu'à certains jours je pouvais à peine circuler dans la maison. J'éprouvais continuellement des douleurs au dos et à la tête, je ne digérais pas ma nourriture, j'avais des douleurs à la matrice, je leucochorée, et une affection aux reins.»

«Après la naissance de chaque enfant je m'affaiblis le davantage, et attendant tant parler du bien que vous aviez fait, je vous écrivis, et pris six bouteilles de Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound, une boîte de Lozenges, une boîte de Liver Pills, une paquets de Sassafras Wash, et aujourd'hui je me sens aussi bien que je le fus jamais. Quand je me lève le matin je suis aussi bien disposée que lorsque j'étais jeune fille, je mange bien, je suis en parfaite santé, mon travail, si jamais encore je deviens faible, je saurai où reprendre des forces. Je sais que votre médicament m'a guérie.»—MME FALINA AROHAMBO, CHARLEMONT, MASS.

L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

«L'expérience acquise par l'actuelle Mme Pinkham dans le traitement des maux dont sont atteintes les femmes, sous tous les âges; pendant des années elle a travaillé étroitement avec Mme Lydia E. Pinkham, et depuis quelque temps a seule charge du département de correspondance, des grands affaires où elle est engagée, traitant chaque année par lettres un nombre de mille femmes malades. Toutes les femmes qui lui ont écrit ont été guéries à l'aide de Mme Pinkham, à Lynn, Mass., pour demander des conseils, qui seront promptement donnés gratuitement.»

général Mercier dangereux pour Dreyfus. On s'attend à ce que le fait soit produit demain devant la cour, par Me Demange, qui a une occasion magnifique de porter un coup mortel à l'accusation.

Démenti du colonel Panizzardi.

Paris, France, 17 août.—Le «Figaro» a reçu du colonel Panizzardi, ancien attaché militaire italien à Paris, une déclaration par laquelle il dément les paroles du général Rogot dans sa déposition à Rennes, quand il a dit que lui (Panizzardi) avait adressé un rapport à M. Ressemer, ancien ambassadeur d'Italie en France, établissant que le colonel Schwarzkoppen, ancien attaché militaire à Paris, avait en des rapports avec Dreyfus.

Panizzardi ajoute qu'il n'avait jamais entendu le nom de Dreyfus, avant l'arrestation de celui-ci, et qu'il a affirmé ce fait sur son honneur de soldat et de gentilhomme.

Nouvelles rassurantes.

London, 7 août.—Mme Labori a envoyé à des amis d'Angleterre des dépêches rassurantes sur l'état de son mari.

On annonce de Rennes que Me Morand remplacera Me Labori devant le tribunal.

Guérin assiégé.

Paris, France, 17 août.—La situation créée par la résistance de M. Guérin est la même ce matin. La rue de Chabrol est barrée aux deux extrémités, et la police est constamment occupée à repousser les groupes.

M. Guérin s'est fréquemment montré à une fenêtre, regardant aux alentours comme s'il attendait des secours.

Des manifestants contre Guérin ont été suivis et fort maltraités par des antisémites dont l'enthousiasme pour Guérin est si grand qu'ils dressent des listes de ceux qui veulent l'insulter.

Ces vies de ces derniers sont considérées en danger.

L'affaire Guérin.

Paris, France, 17 août.—Les typographes qui ont quitté hier l'imprimerie de M. Guérin ont été interrogés cette après-midi par M. Fabre, juge d'instruction, et relâchés après avoir prouvé leur bonne foi.

Les généraux Jacquy et Lagoe, qui ont interviewé M. Guérin cet après-midi, disent qu'il a déclaré qu'il résisterait jusqu'à la mort. La maison est maintenant gardée par les gardes républicains. Le cabinet se réunira demain pour examiner la situation.

Des démonstrations dans la rue de Chabrol ce soir, ont amené plusieurs conflits; en dehors de cela, pas de changement dans la situation jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le Gouvernement et M. Guérin.

Paris, France, 17 août.—D'après «Le Figaro» le gouvernement a décidé de ne pas employer la force, mais d'attendre que M. Guérin sorte.

Rapport démenti.

Berlin, Allemagne, 17 août.—La Presse Associée est autorisée à démentir la nouvelle télégraphiée de St Pétersbourg au Daily Telegraph de Londres, que les empereurs de Russie, d'Allemagne et d'Autriche se rencontreraient à Skiernewice, Pologne, au commencement d'octobre.

La nouvelle originale disait que l'Empereur Nicholas avait organisé de grandes chasses à Skiernewice pour le mois d'octobre, et que dans leur rencontre les trois souverains traiteraient de graves questions politiques.

Arrestation d'un prêtre à Villefranche.

Paris, France, 17 août.—Une dépêche de Villefranche annonce qu'un prêtre du nom de Vial a été arrêté dans cette ville sous l'accusation de participation à un complot tendant à changer la forme de gouvernement.

Départ de l'empereur Guillaume pour Metz.

Cassel, Prusse, 17 août.—L'empereur Guillaume est parti ce soir pour Metz.

Au Transvaal.

London, 17 août.—Les correspondants du «Times» et du «Standard» à Johannesburg commentent le rapport du correspondant du «Daily Mail» affirmant que le nouveau plan de l'exécutif du Transvaal est, dit-on, le résultat de délibérations entre des hommes politiques de Pretoria, de Bloemfontein et du Cap.

Le correspondant du «Morning Post» à Johannesburg dit: On annonce de toutes parts que les Boers des districts éloignés menacent, en cas de guerre, de venir tous les Anglais et d'entraîner leurs femmes.

Tous les Burghers du district de Krugersdorp ont été notifiés de se tenir prêts à entrer en campagne au premier signal.

La canonnière Machias.

Washington, 17 août.—La canonnière Machias, actuellement dans les eaux de St. Domingue, a ordre de retourner aux Etats-Unis et de se rendre à l'arsenal de Boston pour y être réparée.

En cours de route, elle croisera le long de la côte Nord de Cuba, et surveillera attentivement toute expédition de filibustiers qui tenterait de quitter l'île.

Le navire s'arrêtera également à Santiago. Le gouvernement a fait surveiller les côtes, dans cette localité, afin d'empêcher toute opération filibustière. Les intérêts américains à St. Domingue seront protégés par le croiseur «New Orleans».

Survivants de l'expédition polaire.

Tromsø, île de Tromsø, Norvège, 17 août.—Walter Wellman et les survivants de l'expédition polaire, conduits par lui, sont arrivés ici ce soir à bord du vapeur «Capella» après avoir complété leurs explorations sur la Terre François-Joeph.

Le docteur Wellman a découvert de nouveaux territoires et un grand nombre d'îles.

Démision prochaine de ministres brésiliens.

Rio de Janeiro, Brésil, 17 août.—Le général Corqueira, ministre des affaires étrangères, et le vice-amiral Barbosa, ministre de la marine, résigneront leurs fonctions.

Ce dernier retournera à son ancien poste de ministre du Brésil en Suisse.

Le président Campos Salles se prépare à un voyage à Buenos-Ayres, où il rencontrera le président du Chili, Errazuriz, au commencement du mois de janvier.

Senor Prudente retournera au sénat, dans lequel il formera un parti dont les membres seront connus sous l'appellation de «Prudentistes».

DERNIERE HEURE.

Nouvel appel de Volontaires.

Washington, 17 août.—La politique du département de la guerre, a dit aujourd'hui le secrétaire Root, est de fournir au général Otis toutes les troupes et tous les approvisionnements nécessaires pour réprimer l'insurrection des Philippines en aussi peu de temps que possible.

M. Root faisait allusion aux dix nouveaux régiments appelés aujourd'hui dans un ordre du président.

Le secrétaire dit